



HAL
open science

Guerre et apparitions mariales en Europe (1930-1950) : une conjoncture originale ?

Christian Sorrel

► **To cite this version:**

Christian Sorrel. Guerre et apparitions mariales en Europe (1930-1950) : une conjoncture originale ?. Philippe Desmette; Philippe Martin. Le miracle de guerre dans la chrétienté occidentale, Maisonneuve et Larose – Hémisphères, pp.315-324, 2018, 978-2-37701-024-0. halshs-01918459

HAL Id: halshs-01918459

<https://shs.hal.science/halshs-01918459>

Submitted on 14 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



GUERRE ET APPARITIONS MARIALES EN EUROPE (1930-1950) : UNE CONJONCTURE ORIGINALE ?

Christian Sorrel

Le thème envisagé dans ce volume appelle des remarques liminaires. Si le code de droit canonique de 1917 associe les mots miracle et apparition, en visant des phénomènes exceptionnels, René Laurentin note que l'apparition mariale *n'est pas en soi un miracle, n'ayant pas de visibilité objective*¹. De là découle la posture de l'historien, qui étudie des voyants transmettant une expérience, des clercs portant des jugements, des fidèles enthousiastes ou sceptiques et non un sujet *qui se dérobe inévitablement à ses investigations* : *Nous sommes [...] renvoyés au « faire voir », puisque l'apparition mariale est un phénomène saisissable toujours médiatement*, précise Claude Langlois². Il est donc légitime de s'interroger sur les apparitions comme manifestations publiques au temps de la Seconde Guerre mondiale, défini largement³, sans oublier les constantes et les inflexions successives d'une réalité qui s'inscrit dans la durée et s'amplifie au long du siècle. Mais les difficultés ne manquent pas. Si les efforts de recensement sont nombreux⁴, les sources font défaut ou restent inaccessibles et trop de publications relèvent de l'hagiographie, prompte à réécrire les messages attribués à la Vierge. Il faut donc saluer des démarches méritoires comme celles de Joachim Bouflet, dont la thèse prolonge un travail réalisé avec Philippe Boutry, et de Chris Maunder, qui sont des guides sûrs pour la présentation esquissée ici⁵.

315

1 LAURENTIN René et SBALCHIERO Patrick (dir.), *Dictionnaire des « apparitions » de la Vierge Marie*, Paris, Fayard, 2007, p. 632-633.

2 LANGLOIS Claude, *Mariophanies et mariologies au XIX^e siècle. Méthode et histoire*, dans COMBY Jean (dir.), *Théologie, histoire et piété mariale*, Lyon, Profac, 1997, p. 21.

3 AZEMA Jean-Pierre et BEDARIDA François (dir.), *1938-1948. Les années de tourmente de Munich à Prague. Dictionnaire critique*, Paris, Flammarion, 1995.

4 Voir, en dernier lieu, la somme citée dans la note 1, malgré ses erreurs et ses imprécisions.

5 BOUFLET Joachim et BOUTRY Philippe, *Un Signe dans le ciel. Les apparitions de la Vierge*, Paris, Grasset, 1997 ; BOUFLET Joachim, *Institution et charisme dans l'Église de 1846 à nos jours : la question du jugement épiscopal sur les apparitions mariales modernes et contemporaines*, thèse, Université Bordeaux-Montaigne, 2014 ; MAUNDER Chris, *Our Lady of the Nations. Apparitions of Mary in 20th-Century Catholic Europe*, Oxford, Oxford University Press, 2016.





1. Veillée d'armes

Les décennies 1930, 1940 et 1950 constituent un temps d'apogée pour l'identité mariale du catholicisme contemporain, déployée depuis le milieu du XIX^e siècle. Les apparitions y ont leur place, après une pause relative au cours des années 1920, même si l'autorité hiérarchique adopte en général une attitude réservée. Au seuil de cette période, la référence majeure reste le fait de Lourdes (1858), diffusé dans le monde entier⁶. L'écho international de l'événement de Fatima (1917) est limité. L'Église du Portugal achève le processus de reconnaissance en 1930 seulement, alors que la seule survivante des trois voyants, sœur Lucia, bénéficie de révélations privées à connotation politique. Leur diffusion progressive à partir de 1940 contribuera à élargir l'audience du message initial, tout en infléchissant son contenu au point que des théologiens distinguent deux Fatima à la suite du jésuite belge Édouard Dhanis.

Les années 1930 renouvellent une dimension essentielle des mariophanies contemporaines, porteuses d'avertissements et dispensatrices de consolations face au malheur des temps et à l'angoisse des peuples. Elles sont presque toutes européennes et les allusions à l'Europe ne sont pas absentes des rares manifestations extérieures, comme en 1936 à *Sitio Guarda*, dans le Nordeste brésilien, où la Vierge annonce la persécution en Allemagne, l'extension du communisme dans le monde et la protection de la nation⁷. La montée des périls intérieurs et extérieurs constitue un arrière-plan décisif, avec la représentation de la Vierge en larmes, aux habits sombres, déplorant l'égarément de ses enfants qu'elle invite, classiquement, à la prière, à la pénitence et à la conversion. Mais les allusions à une nouvelle guerre restent vagues, alors que la prophétie de Fatima ne sera divulguée qu'après son déclenchement.

Le mouvement apparitionnel de la décennie débute en juin 1931 à Ezkioga, en Pays basque espagnol, peu après la proclamation de la République qui affronte aussitôt l'Église catholique. Les deux voyants, des enfants modestes comme souvent, aperçoivent une Vierge des douleurs dans un bosquet de chênes. Ils sont vite rejoints et dépassés par des hommes et des femmes de tous les milieux sociaux qui décrivent, sur le mode passionnaire, des visions complexes associant les figures du folklore

⁶ SORREL Christian, *Politics of the Sacred : Lourdes, France and Rome*, dans DI STEFANO Roberto et RAMÓN SOLANS Francisco Javier (éd.), *Marian Devotions, Political Mobilization and Nationalism in Europe and America*, Palgrave, Macmillan, 2016, p. 57-82.

⁷ SORREL Christian, *Sitio Guarda*, dans HENRYOT Fabienne et MARTIN Philippe (dir.), *Dictionnaire historique de la Vierge Marie*, Paris, Perrin, 2017, p. 449-450.



basque aux anges et aux saints et communiquent des messages alarmistes de tonalité antirépublicaine et autonomiste. La contagion atteint la Navarre et la Castille et les foules se mobilisent face à des prêtres divisés et des évêques inquiets des dérives hétérodoxes. Le déclenchement de la guerre civile met fin à la fréquentation d'Ezkioga, en recul dès 1934, alors que de brèves apparitions silencieuses s'étaient déroulées à Pâques 1936 à Rojales, en Pays valencien, à la suite de provocations des rouges⁸.

La Belgique constitue le second pôle des apparitions des années 1930, actif entre 1932 et 1936. La conjoncture y est moins dramatique qu'en Espagne, mais le pays, affaibli par la crise économique et politique, s'inquiète du destin de l'Allemagne. Deux sites dominant, Beauraing (diocèse de Namur), où les enfants visionnaires de décembre 1932 sont relayés par un miraculé du lieu, l'ouvrier Tilman Côme, en juin 1933, et Banneux (diocèse de Liège), où une fillette bénéficie d'apparitions début 1933. Mais une dissémination se produit en 1933 et 1934, par circulation et imitation, en terre flamande surtout : Onkerzele, Rotselaar, Melen, Chaîneux, Herzele, Etikhove, Wielsbeke, Olsene, Lokeren. Le cycle rebondit en mars 1936 à Ham-sur-Sambre. Les acteurs sont divers, femmes et hommes, jeunes et adultes. Les registres visionnaires sont variés, classique à Banneux, où Marie se révèle en *Vierge des pauvres*, pathologiques à Lokeren. Les paroles le sont aussi. Elles sont banales pour les premiers voyants de Beauraing. Elles se chargent d'allusions à l'actualité après la victoire nazie pour leur successeur qui évoque la *gloire de la Belgique* et sa préservation contre l'envahisseur. Il en est de même à Onkerzele avec des avertissements à propos de l'Allemagne, à Chaîneux avec l'annonce de *choses graves* et de la protection du pays, à Olsene avec une promesse de paix. À Ham-sur-Sambre enfin, la *Vierge du Pauvre Tunnel* affirme que la Belgique sera épargnée par la guerre proche. Les évêques tentent de contenir le phénomène, accompagné de mouvements de foule, à Beauraing surtout où les polémiques sont ardentes jusqu'à la fin de la décennie 1940 qui voit la reconnaissance difficile du caractère surnaturel des faits, comme à Banneux où la discrétion l'a toujours emporté.

Le modèle belge a quelques échos en France, en 1933 à Crollon (Manche) et Harcy (Ardennes), en 1937 à Bouxières-aux-Dames (Meurthe-et-Moselle), où une voyante de Ham-sur-Sambre s'établit avec l'appui du curé. Ces répliques n'ont aucune épaisseur sociale, pas plus que les épisodes de Saint-Bonnet-de-Montauroux (Lozère)

8 CHRISTIAN William A., *Visionaries. The Spanish Republic and the Reign of Christ*, Berkeley, University of California Press, 1996.



et Saint-Pierre-le-Cour (Mayenne), centrés sur le salut de la France ou relus en ces termes *a posteriori* (1937-1938). Les évêques français, qui ont opté pour une attitude prudentielle depuis les années 1870, n'ont guère de raison d'intervenir. L'Italie, haut lieu de la dévotion mariale, reste aussi à l'écart, si l'on excepte le cas de Voltago, dans le diocèse alpin de Belluno, qui montre la réactivité potentielle de la foule et le rôle de la médiatisation comme en Belgique. De jeunes bergers déclarent voir la Vierge à partir de mai 1937. La face politique de son message, qui lie le conflit espagnol et le sort de l'Italie, est ambiguë dans une région voisine de l'Autriche et favorable au fascisme. L'évêque se méfie des rivalités des voyants et de leurs dérives spectaculaires et l'affaire glisse vers le schisme, bientôt déplacé dans le diocèse de Milan.

Les apparitions prennent une autre importance en Allemagne dans le contexte du régime hitlérien, même si la retenue l'emporte souvent⁹. Elles débutent en décembre 1933 à Berg, près du lac de Constance, où les dévots attribuent une tonalité antinazie aux avertissements transmis par une pieuse femme, surtout après la nuit des longs couteaux. Ces faits ont un prolongement dans le canton suisse de Lucerne, où un bûcheron de Roggliswill associe en 1934 la Vierge orante à des scènes de guerre en Asie (le Japon a attaqué la Mandchourie en 1931) et à l'annonce d'un conflit européen imminent. À Lippspringe, en Westphalie, c'est une religieuse qui bénéficie de révélations, mais le courant de dévotion est discret, comme dans une douzaine d'autres cas. Dans le même temps, à Marpingen, dans la Sarre déchirée par les conséquences de la Grande Guerre, deux femmes influencées par les événements belges demandent, par mandat de Marie, la reconnaissance des apparitions de 1876 liées au *Kulturkampf*, sous peine de châtiments pour la nation. L'autorité se tait, mais les fidèles affluent. Une tonalité antinazie n'est pas exclue, même s'il faut se méfier des reconstructions ultérieures.

La dimension politique est mieux attestée à la veille de la guerre à Wigratzbad, en Bavière, et à Heede, en Basse Saxe¹⁰. Dans le premier cas, la voyante, Antonie Rädler, apparaît comme une opposante au nazisme et c'est en prison qu'elle voit la Vierge pour la première fois fin 1938. Elle reste discrète après sa libération et la dévotion ne crée pas de mouvement de foule. Il n'en est pas de même dans le second cas qui conduit à un face à face entre l'Église catholique et le régime dans un contexte tendu par la publication de l'encyclique *Mit brennender Sorge* et les mesures antichrétiennes. Le pouvoir réagit vivement à la présence de milliers de fidèles attirés par les visions

9 BOUFLET Joachim, *Quand la Gestapo traquait les apparitions*, Chambray-lès-Tours, CLD, 2003.

10 SARRACH Alfons, *Sieg der Sühne: Wigratzbad. Botschaft an den Menschen*, Wigratzbad, Kirche Heute, 2009.



de plusieurs fillettes, à partir du 1^{er} novembre 1937, en isolant le village sans briser le phénomène ni entraver son écho international. La hiérarchie s'interpose pour prévenir la répression. Les apparitions, interrompues par l'hospitalisation des voyantes durant quelques semaines, reprennent en février 1938, sans paroles puis avec des messages, plus fréquents à partir de septembre 1939. La Vierge demande à être honorée comme reine de l'univers et des âmes du purgatoire avant de prendre congé des voyantes le 3 novembre 1940, au terme de cent six apparitions¹¹. L'audience des événements de Heede confirme la portée du discours miraculaire sur les foules catholiques face aux angoisses de la guerre annoncée. Elles entrent fréquemment en tension avec la hiérarchie, soucieuse d'encadrer la piété et de prévenir les déviations en recourant à l'expertise médicale, sans refuser l'apologétique du surnaturel. Il s'agit aussi de préserver son autorité, celle d'hommes confrontés en priorité à des expériences d'enfants ou de femmes, même si les lectures en termes d'opposition entre clercs et laïcs et de genre ne rendent pas compte pleinement des mobilisations collectives.

2. Au cœur de l'épreuve

Le déclenchement du conflit et, plus encore, son installation dans la durée ne favorisent pas les apparitions. Malgré des incertitudes documentaires, en particulier en Europe orientale, une dizaine au plus sont repérables dans les territoires en guerre et aucune ne connaît de développement important avant la fin de la séquence. Le mouvement marial est néanmoins puissant, porté par la consécration du monde au cœur immaculé de Marie, décidée par Pie XII en 1942, et la diffusion des messages aux couleurs sombres du second Fatima, avec son entrelacs de secrets et de prophéties sur la Russie. Mais tout se passe comme si la survenue de la guerre rendait superflus, pour l'heure, les avertissements placés au cœur des épisodes antérieurs. Il est vrai aussi que le contrôle des opinions publiques et des déplacements gêne tout mouvement collectif, surtout dans les pays occupés.

En Allemagne, les apparitions rhénanes de Dorsten, dont les bénéficiaires sont de jeunes garçons, s'ajoutent en mai 1940 aux manifestations de Wigratzbad et Heede. Elles se prolongent jusqu'en 1945, et au-delà, mais restent discrètes. À Wigratzbad,

¹¹ ZUMHOLZ Maria Anna, *Volksfrömmigkeit und katholisches Milieu. Marienerscheinungen in Heede 1937-1940 im Spannungsfeld von Volksfrömmigkeit, nationalsozialistischem Regime und kirchlicher Hierarchie*, Cloppenburg, Runge, 2004.



où Antonie Räder est à nouveau emprisonnée puis libérée en 1942, la sauvegarde du village, menacé de destruction par les Français en 1945, renouvelle la dévotion. À Heede, l'arrêt des apparitions modifie la scène locale où la principale voyante, Grete Ganseforth, glisse vers un répertoire passionnaire qui divise la paroisse à l'issue de la guerre et indispose la hiérarchie. Des faits de l'Europe de l'Est n'émergent que les apparitions lituaniennes de Girkalnis en février et mars 1943. Elles semblent revêtir une dimension réparatrice après le massacre de la communauté juive par les nazis et les nationalistes dans l'été 1941, mais leur lecture, orientée par les Missionnaires de Marianhill américains qui les font connaître, est délicate.

C'est en France que l'on peut repérer le plus de cas, des phénomènes marginaux sans suite en général, alors que la dévotion mariale tire bénéfice du tricentenaire du vœu de Louis XIII (1938) et du Grand Retour de Notre-Dame de Boulogne (1943-1948¹²). Il en est ainsi en Bretagne avec des enfants en 1940 à Bodonou et Plouzané (Finistère) et en 1941 à Saint-Igneuc (Côtes-d'Armor). Dans la même région, à Plouvenez-Lochrist (Kérizinen), l'expérience de Jeanne-Louise Ramonet, amorcée en 1938, reste privée jusqu'en 1947. La situation est similaire à Athis-Mons (Essonne) où une mère de famille voit la Vierge en 1943 avant sa mort. Les apparitions de Thérèse Raillon à Montmeyran (Drôme) en 1943 ne sont qu'un épisode du parcours chaotique de Michel Collin, un prêtre visionnaire en attente du *Grand Monarque*, le futur pape de Clémery¹³. Quant à l'affaire de Bouxières-les-Dames, suspendue en septembre 1939 puis relancée en 1941, elle tourne à la guérilla entre les clans villageois jusqu'à l'expulsion du curé de son presbytère par la force publique en 1948.

Il faut franchir les Alpes pour trouver un épisode d'une autre consistance, à Ghiaie di Bonate (diocèse de Bergame) dans une Italie du nord occupée par les Allemands, déchirée par la guerre civile et épuisée par les bombardements alliés. Du 13 au 31 mai 1944, Adélaïde Roncalli, sept ans, voit treize fois la Vierge qui annonce la protection du pape à Rome et la fin de la guerre. La nouvelle se répand et la mobilisation de la foule, avide de surnaturel, est massive. Pour la première fois, le parallèle est net avec Fatima, sinon dans les paroles, du moins dans la date du 13 mai, jour inaugural commun, et dans le miracle du soleil, signe offert aux fidèles¹⁴.

12 SORREL Christian, *Grand Retour*, dans HENRYOT Fabienne, MARTIN Philippe, *Dictionnaire*, p. 179-181.

13 CHANTIN Jean-Pierre (dir.), *Les Marges du christianisme. « Sectes », dissidences, ésotérisme*, Paris, Beauchesne, 2001, p. 56-58 et 200-201.

14 Le 13 octobre 1917, les spectateurs avaient vu le soleil tourner, changer de couleur, danser dans le ciel et se rapprocher de la terre.



Les apparitions de Ghiaie di Bonate, mal gérées par les clercs et les médecins qui se déchirent durant quatre ans, annoncent une période dense, marquée par le modèle portugais, sur deux théâtres privilégiés, l'Italie et l'Allemagne, avec un effet de dissémination.

3. Sortie de guerre

Les peuples sortent épuisés de la guerre, avec un sentiment de culpabilité prégnant chez les vaincus et une angoisse devant l'avenir d'un continent déchiré par des fractures majeures. La peur d'un nouveau conflit, couplée à celle du communisme, menace intérieure et extérieure, imprègne une partie des sociétés catholiques qui trouvent un recours dans le culte marial, encouragé par Pie XII. La référence à Lourdes est actualisée par le film d'Henry King, *Le chant de Bernadette*, réalisé d'après le *best-seller* de Franz Werfel, et il est aisé de lier plusieurs apparitions sans lendemain à sa projection¹⁵. Mais le message de Notre-Dame de Fatima occupe une place croissante, avec son horizon russe et son flot d'avertissements et de secrets, malgré les débats des théologiens sur son contenu. Des organisations mariales comme la Légion de Marie, venue d'Irlande, et l'Armée bleue, née aux États-Unis, le relaient. Le pape, qui fait couronner la Vierge portugaise le 13 mai 1946, le cautionne. Une réplique de sa statue, bénie sur place une année plus tard, parcourt le continent. Il n'est donc pas surprenant que les apparitions associées à la sortie de guerre empruntent une partie de leurs traits à Fatima, sans rassurer pour autant la hiérarchie.

321

C'est le cas dans une Italie en crise marquée par l'interprétation politique des événements¹⁶. Les premières manifestations se produisent en 1947 à Tre Fontane (Rome), où la tonalité anticommuniste semble avoir été accentuée plus tard en relisant le passé du voyant, modeste employé et père de famille, à Casanova Staffora (Ligurie), où une bergère transmet un message de salut pour le pays aux dévots qui bénéficient d'un miracle du soleil et prient pour le succès de la Démocratie chrétienne, et à Montichiari (Lombardie), où le message délivré à une religieuse est rude pour le clergé lui-même. Le théâtre marial s'intensifie en 1948, *l'année des prodiges*, à l'approche des élections du 18 avril décisives pour l'Italie déchirée entre la DC et le PCI.

¹⁵ Le film date de 1943. Il est diffusé en Europe après la guerre, par exemple dans l'été 1948 en Allemagne.

¹⁶ DURAND Jean-Dominique, *L'Église catholique dans la crise de l'Italie (1943-1948)*, Rome, EFR, 1991 ; VISMARA Paola, *Madonna Pellegrina*, dans HENRYOT Fabienne, MARTIN Philippe, *Dictionnaire*, p. 275-276.



Des statues bougent (Assise) ou pleurent (Borgo a Mezzano en Toscane) selon une tradition renouvelée par la période révolutionnaire. Le jour du scrutin, une bergère de Gimigliano di Venarotta (Marches) voit la Vierge à deux reprises. Les pèlerins affluent, l'évêque diocésain est témoin d'un miracle du soleil et des visiteurs dupliquent les faits aux alentours. Le 19 avril, une autre scène s'ouvre à Marina di Pisa (Toscane) avec une enfant de trois ans et une visionnaire de Gramolazzo, un site né fin 1947. Les voyants se multiplient et les messages promettent des catastrophes naturelles. Une fois encore, le mimétisme entraîne les villages proches avant de déborder vers le Latium où un foyer naît le 19 mai à Marta. Il semble renouveler le théâtre d'Ezkioga avec des dizaines de visionnaires, des extases publiques et des paroles dramatisées. La contagion cesse néanmoins dès l'été et les évêques, en majorité réservés, interviennent rarement, même si les sites concernés connaissent des suites. Les apparitions restent d'ailleurs nombreuses dans la péninsule en retrouvant des traits classiques.

En Allemagne, le mouvement débute en 1946 et atteint son apogée vers 1950, alors que la scission du pays est effective et que le risque de conflit avec l'URSS semble maximal, sans exclure des craintes inédites liées au matérialisme véhiculé par l'occupation américaine¹⁷. Les apparitions bavaroises de Pfaffenhofen prolongent la voie mystique de Bärbl Ruess d'avril à juin 1946. La Vierge, qui se présente en *médiatrice des grâces*, souligne la culpabilité des peuples, annonce des épreuves et demande aux fidèles de préparer l'ère du *roi de la paix* en prenant au sérieux la consécration du monde à Marie. Une chapelle est dédiée en 1947 à la *Paix de Marie* (*Marienfriede*) sans lien explicite avec les apparitions, connues à partir de 1949 surtout. Le théâtre apparitionnel devient alors dense et sombre après des épisodes enfantins (Tanne, 1946; Hösbach, début 1948; Elz et Hintermeilingen, fin 1948, associés au film de King). La tonalité apocalyptique augmente avec le temps et la résistance de la hiérarchie à Tannhausen (Bade-Wurtemberg, 1947-1951), Düren (Rhénanie, 1949-1952), Fehrbach (Rhénanie-Palatinat, 1949-1952), Rodalben (Rhénanie-Palatinat, 1951-1952) et Niederhabbach (Rhénanie du Nord-Westphalie, 1952). Le cas le plus emblématique est celui d'Heroldsbach (Bavière, 1949-1952) où les croyants affluent dès la révélation des faveurs accordées à des fillettes le 9 octobre 1949 et attestent d'un miracle du soleil le 8 décembre. La Vierge répond aux questions suggérées aux voyantes sur le salut des soldats morts et sur une nouvelle guerre, mais toutes n'entendent pas

17 O'SULLIVAN Michael E., *West German Miracles. Catholic Mystics, Church Hierarchy and Postwar Popular Culture*, dans *Zeithistorische Forschungen*, n° 1, 2009, p. 11-34; MAUNDER Chris, *Mapping the Presence of Mary: Germany's Modern Apparition Shrines*, dans *Journal of Contemporary Religion*, vol. 28, 2013, p. 79-93.



les mêmes mots. Les visions deviennent vite foisonnantes et complexes et le message s'infléchit vers le péril russe, sous l'influence du curé et d'un comité de laïcs, tout en ciblant les clercs hostiles au caractère surnaturel des faits. L'archevêque de Bamberg Kolb réagit vigoureusement pour bloquer le processus avec l'appui du Saint-Office qui entend promouvoir une saine piété ecclésiale. Sa détermination n'est pas sans effet sur ses collègues des autres diocèses concernés, soucieux d'arrimer l'Église catholique à la nouvelle Allemagne, au risque de paraître sous-estimer les angoisses existentielles et les ferveurs collectives qui portent la dissémination des apparitions à partir de 1945¹⁸.

Toute l'Europe catholique est concernée de part et d'autre du rideau de fer qui s'abaisse. À l'Est, les faits, occultés par les nouveaux pouvoirs, restent mal connus, comme en Hongrie (Hasznos, 1945-1950) et en Tchécoslovaquie (Tyromestice, 1947 ; Žichovice, 1948-1952). À l'Ouest, l'Autriche est touchée en 1947 et 1948 à Semmering, Aspang, où Marie regarde vers la Russie, Kirchberg et Altenmarkt. Mais le silence l'emporte, comme au Luxembourg (Kayl, 1947) et, à un moindre degré, aux Pays-Bas (Welberg, 1947 ; Weert et Rotterdam, 1949). La France conserve les mêmes traits que dans la période précédente, malgré la publicité des faits de Kérizinen (1947), les épisodes à rebondissements d'Espis (Tarn-et-Garonne, 1946-1950), orientés par Michel Collin, et les apparitions de L'Île-Bouchard (Indre-et-Loire, 1947), où la Vierge invite des fillettes à prier pour la nation dans le contexte des grèves influencées par le PCF après la rupture du tripartisme. L'Espagne, où la Vierge garde les traits locaux de la mère douloureuse, est touchée en 1947 surtout, avec des mouvements de foule sans commune mesure avec ceux des années 1930 (Chandavila en Estrémadure, 1945 ; Aldea Moret en Estrémadure ; Los Cerricos en Andalousie ; Les Coves de Vinromà en Pays valencien, 1947). Le Portugal connaît aussi des épisodes vite refoulés devant la prééminence de Fatima, sanctuaire national et référence européenne des apparitions de la sortie de guerre.

Les historiens spécialistes du xx^e siècle religieux ont longtemps hésité à ouvrir le dossier des apparitions, laissé aux théologiens ou aux hagiographes. S'il ne faut pas exagérer leur importance, elles n'en sont pas moins révélatrices de l'économie du catholicisme contemporain, doté d'une forte identité mariale, et peuvent faire l'objet d'approches anthropologiques, socio-culturelles ou politiques. La séquence

18 GÖRSU Cornelia, *Heroldsbach. Eine verbotene Wallfahrt*, Würzburg, Echter, 1991 ; SCHEER Monique, *Rosenkranz und Kriegsvisionen. Marienerscheinungskulte im 20. Jahrhundert*, Tübingen, Vereinigung für Volkskunde, 2006.



1930-1950 en témoigne, de part et d'autre des années de guerre qui ne sont ni les plus denses, ni les plus spectaculaires. La peur du conflit à venir, associée aux maux intérieurs, joue un rôle plus grand encore que l'épreuve vécue. C'est le cas dans la décennie 1930. C'est le cas aussi après 1945, lorsque les couleurs sombres de Fatima voilent les lumières de Lourdes à l'heure de la grande peur du communisme soviétique et gomme les particularités dévotionnelles et culturelles nationales, sans les éliminer. Alors que le mouvement marial né au XIX^e siècle parvient à son apogée avec la définition dogmatique de l'Assomption en 1950, les autorités hiérarchiques ignorent, refoulent ou condamnent en général les apparitions de la période. Elles confirment ainsi la ligne prudentielle définie au XVIII^e siècle par le cardinal Lambertini, le futur Benoît XIV, par-delà les inflexions du siècle suivant, de La Salette à Fatima, et rejettent un surnaturel hors contrôle, qui dévalue la médiation du sacerdoce et divise les catholiques face à la modernité. Il n'est donc pas étonnant que la majorité des lieux concernés garde peu de trace des événements, en dehors de dérives sectaires. Mais la dévotion populaire pérennise quelques-uns d'entre eux et l'Église catholique, sans se prononcer sur le fait des apparitions, reconnaît tardivement leur fonction pastorale, en infléchissant la signification du message originel dans le sens de la nouvelle évangélisation, comme à Heede, Gimigliano, Chandavila ou L'Île-Bouchard.

